

Zeitschrift:	Bildungsforschung und Bildungspraxis : schweizerische Zeitschrift für Erziehungswissenschaft = Éducation et recherche : revue suisse des sciences de l'éducation = Educazione e ricerca : rivista svizzera di scienze dell'educazione
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Bildungsforschung
Band:	14 (1992)
Heft:	2
Artikel:	Éducation d'élite en Chine
Autor:	Schmutz, Georges-Marie
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-786303

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Education d'élite en Chine

Georges-Marie Schmutz

Plusieurs études ont montré que le système éducatif public chinois était le plus performant du monde. Ce magnifique résultat est obtenu grâce à un système formidablement compétitif, fondé sur une distinction minutieuse de tous les établissements scolaires entre eux. Les deux extrêmes sont occupés par les «écoles-étoiles» et par les «écoles têtes-de-vaches». A partir d'une étude ethnographique du système, nous tentons de montrer à quoi ressemble ce système, et à quoi ressemble la vie d'un élève dans un système aussi compétitif (quelles sont ses options). Nous constatons que l'école chinoise n'est pas moins critiquée radicalement par ses détracteurs que nos écoles, mais elle ne l'est pas davantage non plus. En fait, ce qui de prime abord apparaît comme un système «infernal» est en fait profondément ancré dans une société. La description de l'école chinoise montre en effet le rôle joué par les usagers pour la faire fonctionner, un rôle qui ne s'oppose pas fondamentalement aux directives administratives générales, mais qui au contraire va encore plus loin que ces directives. D'où une perspective sur le lien étroit qui relie les systèmes scolaires aux sociétés qui les portent.

Introduction

L'efficacité, la productivité et la sélection font partie des buts poursuivis par la plupart des systèmes scolaires¹. Chez nous, on dénonce volontiers les effets pervers de ces objectifs comme s'ils étaient des manipulations du «système» imposées à la société. Ainsi, nous imaginons qu'un système soumis à ces priorités serait un enfer puisqu'il irait forcément à l'encontre des aspirations des usagers. Dans les pages qui suivent, nous allons présenter quelques indi-

cations sur le système éducatif chinois à Taiwan, à partir des écoles les plus prestigieuses. Cela devrait donner une image assez proche de ce à quoi ressemble un tel «enfer».

Comme l'exemple est très lointain, nous allons voir une évidence qu'il n'est jamais inutile de reformuler: il n'y a pas de système scolaire en dehors de la société qui le porte. Ni le système ni la société ne sont innocents l'un de l'autre.

Ce sont ces rapports, entre une société et son système scolaire, que nous souhaitons mettre en évidence dans cet article, et pour ce faire, nous avons choisi un exemple qui souligne fortement des enjeux qui nous préoccupent: les vertus ou les méfaits de la compétitivité dans les systèmes de formation.

Taiwan, 1989

De nombreuses recherches ont montré que les écoliers chinois travaillaient plus et obtenaient en moyenne de meilleurs résultats scolaires que les écoliers japonais ou américains². A quel prix et dans quelles conditions sont obtenus ces résultats scolaires comparativement exceptionnels? Quel support socioculturel permet la mise en place d'un système scolaire aussi efficace?

Les études consacrées à l'éducation taiwanaise se sont surtout centrées sur le projet de politisation qui y était lié et sur les rapports entre éducation et développement économique. La recherche, dont nous extrayons ici quelques notes, est en revanche consacrée aux facteurs culturels entourant le phénomène éducatif à Taiwan. Nous remarquons en effet que, malgré le mouvement d'ouverture politique sur l'île (réduction de l'appareil autoritaire, dépolitisation relative des écoles, de l'armée et de la vie professionnelle), l'importance considérable placée sur l'éducation, qui caractérise les pays asiatiques depuis les premières décennies du XX^e siècle et qui fut si visible à Taiwan dès les années cinquante, ne change pas et tend même à s'amplifier. Une évolution semblable s'est produite quant au budget de l'éducation: les montants alloués aux écoles n'ont progressé que lentement alors que les prestations scolaires augmentaient rapidement (plus d'étudiants, pendant plus d'années)³. Ces deux observations suggèrent que ce n'est pas seulement l'Etat qui se soucie activement de l'éducation mais la société tout entière. A Taiwan, l'éducation des enfants est la principale affaire des familles, comme cela est redevenu le cas en République populaire de Chine depuis quelques années⁴ et comme cela est le cas au Japon depuis longtemps⁵.

Le cas de Taipei

A Taiwan, appelée officiellement et avec insistance la République de Chine, l'éducation occupe une place de première importance. Cela se sait dès que l'on

ouvre une des publications officielles sur la question, lesquelles ne manquent jamais de partir des dispositions constitutionnelles concernant l'éducation. Mais aussi cela se voit dès que l'on arrive dans la capitale de l'île, Taipei: rues du centre bondées d'élèvres et d'élèvrières en uniforme, bâtisses scolaires somptueuses dans chaque quartier, etc. L'école est l'un des aspects de la vie urbaine les plus visibles. Une comparaison permet de souligner cette importance des écoles à Taiwan: au Japon, le palais impérial de Tokyo est entouré, au-delà des douves, de massives constructions abritant de grandes maisons industrielles et de commerce. A Taipei, le centre urbain est également occupé par un palais, entouré celui-là non de maisons d'affaires mais d'écoles primaires et secondaires.

Comme nous allons le voir, ces «écoles-étoiles» (*mingxin xuexiao*) entourant le palais présidentiel sont bien connues des 21 millions de Taiwanais. Le rêve souvent exprimé des parents est d'y envoyer un de leurs fils ou une de leurs filles.

Ces écoles du centre forment la pointe d'un iceberg institutionnel, celui dirigé par le Ministère de l'éducation, où toutes les sortes d'écoles, depuis les primaires, sont agencées de manière pyramidale, laissant aux élèves des voies de mobilité bien marquées, que la plupart essaient de suivre à leur avantage. Chaque école est différenciée jusque dans les options scolaires et les quartiers les plus modestes ; pour chaque élève il y a tout près de lui, et cela indéfiniment semble-t-il, une école un peu plus prestigieuse vers laquelle il peut tendre et une école un peu moins prestigieuse qu'il doit s'efforcer de tenir à distance. Tous sont engagés dans la compétition ; le nombre de «drop out» est paraît-il infime⁶; celui des élèves qui quitte l'école après les 9 ans obligatoires au lieu des 12 ans possibles est également faible.

Pyramides d'étoiles

L'inégalité entre les établissements, à commencer par les universités, est la principale caractéristique du système scolaire taiwanais. Selon l'explication du sociologue Talcott Parsons, les hiérarchies comprennent par définition des paliers regroupant des unités égales entre elles ; or, le système taiwanais est à la fois formé de niveaux inégaux entre eux et, à chaque palier, d'unités jouissant de statuts très différents entre elles. Cette inégalité entretient une compétition étendue entre les écoles et les élèves, qui se poursuit jusqu'aux niveaux les plus modestes de la hiérarchie.

Le système scolaire taiwanais est en pleine expansion. En moins de vingt-cinq ans (1968-1992), la scolarité obligatoire passe de six à douze ans ; le pourcentage des effectifs du secondaire supérieur augmente de quatre-vingts points. Le plus gros de cette augmentation est absorbé par les écoles professionnelles, dont le nombre triple en quarante ans. En revanche, le nombre des gymnases diminue de 1968 à 1988 (de 177 à 168 établissements). Bien sûr, le nombre total des étudiants a considérablement augmenté (43 %), suivant en

cela l'évolution démographique. Il en résulte que, malgré les changements considérables intervenus dans le système scolaire taiwanais, la compétition conserve le rôle central.

La réussite scolaire d'un écolier ne dépend pas seulement de ses capacités individuelles et de son milieu socioculturel; elle dépend dans une très large mesure de son parcours dans des institutions qui jouent un rôle considérable dans sa réussite.

L'entrée dans une bonne université est une entreprise immensément difficile, que tout le monde peut préparer, mais qu'il faut préparer dès le plus jeune âge. Cette difficulté façonne la vie des écoliers et des écolières et celle des familles. Elle crée plusieurs phénomènes dont celui des voies privilégiées vers les sommets: les écoles-étoiles.

On trouve deux gymnases à l'entrée principale de l'université: le Premier gymnase pour filles (*Beiyinü*) et le Gymnase de la construction nationale (*Jianguo*). Ces deux gymnases, de chacun cinq à six mille élèves répartis sur trois années, ont la réputation unique d'envoyer tous leurs étudiants à l'université, et en fait, plus de 90 % des élèves de ces écoles réussissent l'examen national d'entrée à l'université; un tiers environ parvient même à entrer dans l'université la plus cotée, l'Université nationale de Taiwan. Les autres élus à l'éducation supérieure proviennent des autres gymnases (168), et exceptionnellement des collèges de cinq ans (*wuzhuan*), et des écoles préparatoires particulières, soit un très petit nombre par établissement⁷. Le seul moyen d'être plus ou moins certain de pouvoir entrer à l'université est donc d'être dans la Première école si l'on est une fille et à *Jianguo* si l'on est un garçon. Ces deux écoles occupent des positions exceptionnelles qui confèrent aux écoliers qui y étudient priviléges et devoirs: à Taipei, la population écrit des lettres à la direction de *Beiyinü* (la Première école pour filles) pour rapporter les actions exemplaires ou au contraire pour dénoncer les irrégularités commises par l'une ou l'autre des 6000 écolières de cette institution. Celles-ci sont très facilement reconnaissables en ville à leurs uniformes vert foncé et noirs, triplement marqués d'un numéro d'immatriculation, de classe et d'année.

Comment entrer dans ces écoles-étoiles⁸? En principe il n'y a pas d'autre recette que les ressources intellectuelles personnelles et le soutien efficace ou la pression des parents et des enseignants durant de longues années. Le reste s'accomplit par le travail aveugle de la sélection. Car, comme pour l'entrée à l'université, il faut passer un examen. Un écolier qui a fini son école secondaire obligatoire (fin de la 9^e année) a le choix entre plusieurs examens dont un, le plus prestigieux, est celui de l'entrée au gymnase. Peu s'y présentent et un tiers seulement réussissent. Si l'on ne choisit pas la voie du gymnase – pratiquement la seule qui conduise avec quelque certitude aux études supérieures – l'écolier de 15 ans passe d'autres examens d'entrée pour les écoles professionnelles ou les collèges de cinq ans ($\frac{7}{10}$ d'entre eux) ou quitte l'école ($\frac{1}{10}$ d'entre eux)⁹.

Les écoles secondaires¹⁰

Les très grandes différences de prestige que nous avons vues jusqu'ici entre les différentes universités et les différents gymnases s'expliquent peut-être par le fait qu'il s'agit d'écoles à concours. Là où il n'y a pas d'examen d'entrée, l'égalité entre établissements devrait être plus grande. Nous allons voir qu'il n'en est rien. Même au niveau des écoles secondaires et des écoles primaires, les différences entre établissements de même catégorie sont considérables ; l'admission dans telle école plutôt que dans telle autre est déterminante pour la suite des études.

En principe, il n'y a pas d'école particulière pour la préparation aux gymnases-étoiles puisque les places dans le secondaire dépendent du lieu de résidence. En réalité, il y a tout de même des filières spécialisées. Nous avons trouvé, dans le gymnase de garçons que nous avons étudié, un éventail de 250 provenances¹¹ pour les quelque 1800 admis annuels, soit environ 7 garçons par école secondaire. En fait, il y a trois ou quatre sources beaucoup plus importantes que les autres (chaque source environ 100 élèves). L'école secondaire de la Porte Sud (*Nanmen*), et l'école secondaire Chiang Kai-shek (*Zhong-zheng*) sont parmi celles-là.

Comment s'expliquent ces différences tout à fait contraires aux règlements du Ministère de l'éducation ? Pour tenter de répondre, il faut prendre en compte un élément majeur et surprenant du système scolaire, un point déjà mentionné par Wilson en 1970. Nous avons vu que le système est centralisé à l'extrême, dirigé jusqu'aux moindres détails par le Ministère de l'éducation, encadré par les politiciens et les militaires, donc, pouvons-nous penser, un système lourd et rigide. Cela est vrai sur le papier. En pratique, cet imposant système est décentralisé, copieusement adapté, modifié, détourné, non seulement par les parents, mais par les écoles elles-mêmes. Voici quelques exemples : bien que les places dans les écoles soient liées au lieu de résidence, il y a des moyens de contourner cet obstacle. Les parents peuvent choisir l'école secondaire qu'ils souhaitent pour leurs enfants en modifiant leur inscription au registre des habitants. Une directrice d'école explique comment elle œuvre pour attirer dans son école des écoliers et écolières n'habitant pas dans son secteur. Dans nos interviews, nous avons maintes fois recueilli l'information selon laquelle les élèves, lors des visites des inspecteurs du Ministère de l'éducation, sont appelés par leurs enseignantes et enseignants à modifier leur routine, par exemple en cachant les manuels de bachotage qui, selon le Ministère de l'éducation, sont interdits en classe ; ceux-ci sont dissimulés dans les corbeilles à papier ou derrière le tableau noir. On le voit, les usagers s'entendent pour adapter à leurs besoins le système de la formation scolaire. Dans ce climat adaptatif, la plupart des écoles se font concurrence. Une école sait que sa «réputation» est en hausse quand beaucoup de parents se mettent en frais pour déplacer leurs enfants vers cette école. Or, quand une école parvient à éléver son prestige, le Ministère de l'éducation, loin de la pénaliser, marque son approbation par des signes ; par exemple, en y envoyant des délégations étrangères. La célébrité d'une école n'est donc pas seulement créée par le système pyramidal institutionnalisé à Taiwan, mais

provient aussi des stratégies informelles du Ministère, des écoles elles-mêmes et des parents. Le système rigide et centralisé repose largement sur la capacité des usagers à interpréter ce système. C'est bien la qualité humaine investie dans ces écoles par les directeurs, les maîtres, les parents et les élèves qui permet de façonnner l'éducation, et non simplement les vertus d'un règlement bureaucratique.

Ce qui demande à être bien mis à jour et analysé est le fait que cette faculté d'adaptation ne va souvent pas à l'encontre du système rigide, mais tend le plus souvent à le dépasser «par la droite». D'où viennent donc les motivations des usagers? Un des éléments à considérer est l'opacité du système malgré son apparente clarté de structure pyramidale.

Comment entrer dans l'une de ces écoles secondaires si capables d'ouvrir la voie aux gymnases prestigieux est une énigme fort difficile à résoudre pour la plupart des parents qui n'ont aucun moyen public et officiel de savoir où l'enseignement est effectivement le meilleur. Les branches et les manuels sont identiques pour toutes les écoles jusqu'à la fin de la neuvième année. Dans ces conditions, l'enseignement le meilleur veut dire celui qui est capable de transformer l'apprentissage de cette matière unique en un avantage décisif pour la suite des études. Les parents ne peuvent, dans la plupart des cas, que se fier aux rumeurs et aux réputations déjà établies. Ces rumeurs sont souvent justifiées, mais pas toujours. Il y a cependant un type d'école, au niveau primaire, qui est en dessus de la moyenne, ce sont les écoles dites expérimentales, celles qui sont désignées par le Ministère de l'éducation pour développer et tester les nouvelles méthodes d'enseignement. Ces écoles expérimentales (*shixian xuexiao*) sont traitées un peu comme les fameuses écoles sélectives (*zhongdian xuexiao*) du Continent. On leur accorde des facilités, dont l'octroi de 50 % d'enseignants de plus que dans une école ordinaire. Ces facilités se traduisent en excellence, mais seulement au niveau de l'école primaire. Aux autres niveaux, il n'y a pas de lien entre établissements expérimentaux et gymnases prestigieux.

Ecole primaires

Comment entrer dans l'une de ces écoles primaires puisque l'attribution des places se fait théoriquement selon le lieu de résidence. On imagine bien un petit pourcentage d'irrégularités. Mais dans l'Ecole primaire expérimentale de mandarins que nous avons visitée, 80% des élèves n'habitent pas dans la circonscription de l'école. Les parents ont souvent, 5 ans avant l'entrée en première année, pris des dispositions pour déplacer les papiers de leurs enfants dans le quartier de cette école¹². Dans un quartier de Taipei, le quartier de la rue de la Paix, où se trouvent trois institutions expérimentales, le prix du terrain et des loyers est notablement plus élevé que dans les quartiers voisins. On mesure l'ampleur des répercussions dues à la situation scolaire.

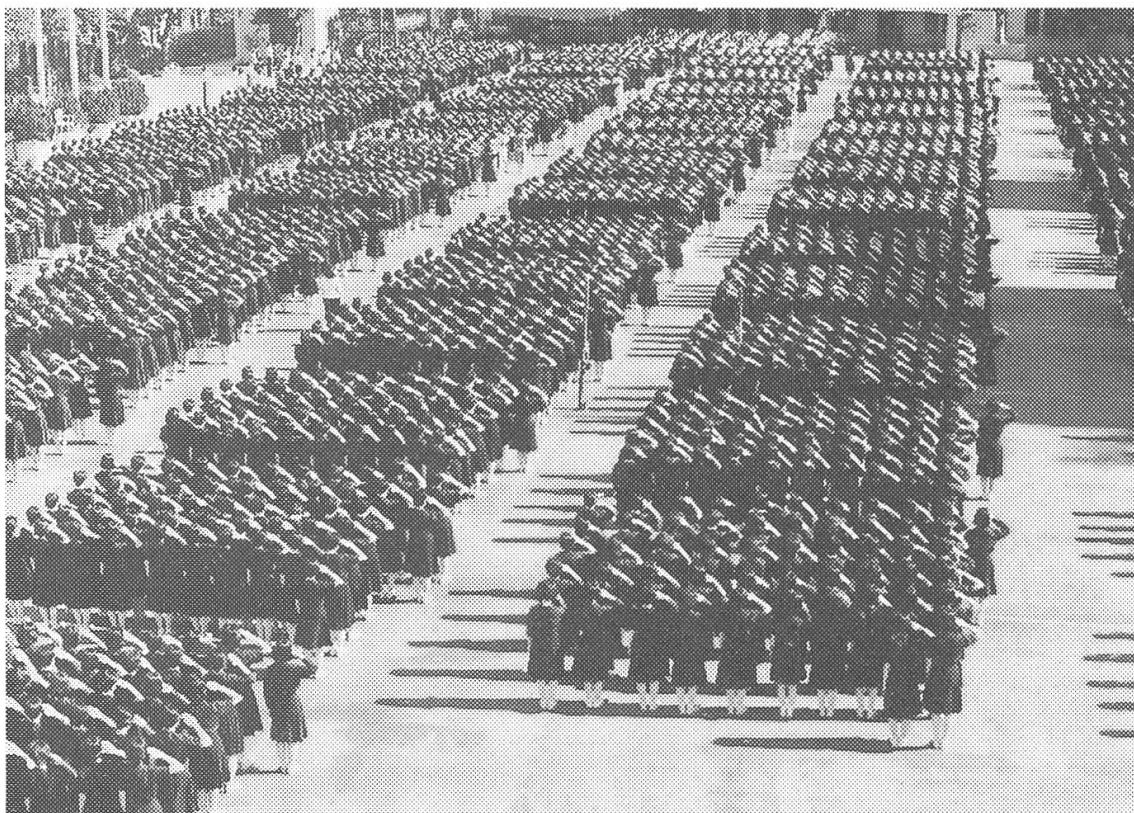
La compétition semble moins présente dans les écoles primaires ; en fait, elles sont les portes d'entrée à la carrière scolaire ; il n'y a que quelques écoles qui garantissent l'entrée dans les filières spéciales, pour un nombre considérable d'institutions.

Le rôle de la société

Dans cette brève description de la structure hiérarchique du système scolaire taiwanais, nous n'avons parlé que des écoles d'élite. Mais ces écoles présentent des caractéristiques qui se retrouvent à tous les échelons du système. Il y a inégalité entre les niveaux successifs de l'échelle qui conduit à l'Université et à chaque niveau de cette échelle, il y a inégalité entre les établissements (les écoles-étoiles dont nous parlons et à l'autre extrémité les écoles dites «têtes-de-vaches»). Les écoles elles-mêmes sont divisées en types de classes, lesquels sont associés explicitement ou implicitement à des degrés inégaux : dans les gymnases, les classes de scientifiques sont plus élevées que les classes d'humanités ; dans les écoles secondaires, on sépare les bons élèves des moins bons de diverses manières, souvent selon un système A, B, C, D, les D étant ceux qui comptent cesser d'étudier dès la fin des trois dernières années de scolarité obligatoire. Nous avons pu constater que dans une même école, la différence entre les types est frappante.

L'arrangement des écoles imposé par le Ministère de l'éducation depuis le sommet universitaire explique d'une première manière l'existence des filières et des «écoles-étoiles». Mais ce ministère impose aussi beaucoup de règles tendant à diminuer les effets compétitifs liés à cette structure pyramidale. Les règles sont en place mais elles sont respectées de manière particulière. Dans les limites du respect formel, l'autonomie des usagers est considérable. Et tout porte à croire, au vu de la situation actuelle, que si le Ministère de l'éducation lâchait les rênes, le système deviendrait encore plus escarpé et compétitif, comme c'est le cas au Japon. D'où notre hypothèse de recherche que l'origine de l'école taiwanaise dépend largement de facteurs sociologiques et culturels qu'il faut aller chercher dans la société elle-même. A noter aussi que, malgré des changements considérables ces 20 dernières années, la situation de compétition n'a pas diminué d'un pouce ; au contraire, elle s'est accentuée.

Quels sont les mécanismes culturels et sociaux qui sous-tendent ce système ? Comme nous l'avons dit, la situation récente est la suivante : alors que la rigidité des mécanismes institutionnels s'assouplit et que l'emprise politique et militaire sur les écoles s'allège, on observe que le système scolaire demeure semblable à lui-même : il est toujours fortement structuré hiérarchiquement, envahi de pratiques disciplinaires et fortement ritualisé.



La Première école pour filles au rassemblement (garde-à-vous)

Alors que la rigidité des mécanismes institutionnels s'assouplit et que l'emprise politique et militaire sur les écoles s'allège, on observe que le système scolaire demeure semblable à lui-même: il est toujours fortement structuré hiérarchiquement, envahi de pratiques disciplinaires et fortement ritualisé.

A cela vient s'ajouter l'apparente contradiction déjà relevée: l'évolution inverse entre le budget pour l'éducation et la croissance des prestations scolaires. Le support de ce système éducatif, pensons-nous, n'est donc pas à chercher essentiellement dans les institutions, l'appareil politique ou le boum économique – comme on l'a fait jusqu'à maintenant – mais aussi dans la culture et la société. Une de nos hypothèses concerne l'origine des ressources mobilisées: la culture et la société – pour leur donner des noms – extraient de leur propre tissu l'énergie et la volonté d'accomplir certaines tâches comme l'éducation; leur performance s'accomplit à l'ombre d'un secret culturel et social qui défie les calculs simplement faits à partir des données matérielles quantifiables.

Parmi les pistes de recherche possibles évoquons les possibilités suivantes:

La métaphysique de l'ordre: l'habitude de concevoir la société comme un ensemble ordonné est omniprésente. Si nous nous cantonnons à la formation, nous remarquons que la séparation des élèves en catégories très diverses con-

vient à la plupart des usagers. Cela implique qu'une place exceptionnelle est réservée aux meilleurs et que cette place soit effectivement reconnue par tous. D'où l'immense attrait de ces places élevées et, partant, la justification du système pyramidal qui organise la sélection.

Les vertus de la morale: ce que l'on apprend dans les écoles taiwanaises ressemble beaucoup à ce que l'on apprend dans les autres pays.

Sujets étudiés dans les écoles taiwanaises

Primaire 6–12 ans	Secondaire 12–15 ans	Gymnase 15–18 ans
Civisme et morale	Civisme et morale	Civisme et Sunyatsetisme
Hygiène et santé	Hygiène et santé	–
Chinois	Chinois	Chinois
–	Anglais	Anglais
Mathématiques	Mathématiques	Mathématiques
Etudes sociales	Histoire	Histoire
Sciences naturelles	Géographie	Géographie
	Sciences naturelles	Sciences fondamentales, physique chimie biologie science de la terre
Chants et jeux	–	–
Education physique	Education physique	Education physique
Musique	Musique	Musique
Art	Beaux-arts	Beaux-arts
Artisanat	–	–
Travaux manuels	Travaux manuels	Travaux manuels
–	Scouts	Entraînement militaire
Cours facultatifs	Cours facultatifs	Cours facultatifs
–	–	Réunion de classe
Activités de groupe	Activités de groupe réunion de classe	Activités de groupe
–	Orientation	–

On y apprend les mêmes sujets à part quelques exceptions: la morale, l'entraînement militaire, les réunions de classes. Mais ce qui est tout à fait différent, c'est la manière d'apprendre. Les milliers d'heures en plus qui sont investies dans la préparation des cours servent simplement à apprendre les sujets de manière infiniment plus précise, jusqu'à la moindre virgule. Cet exercice permet ensuite de départager précisément tous les élèves. Mais comment tant de

parents et d'enseignants peuvent-ils se prêter au jeu d'imposer tant d'heures de bachotage à leurs protégés? La conception que les parents chinois se font des enfants est ici en cause: il faut les discipliner, les modeler, les former, leur imprimer la marque de leur famille, de leur école, de leur système, de leur société, de leur culture. Pour cela on leur enseigne la morale, mais aussi on leur impose une vie de labeurs dont, pensent les parents et les enseignants, ils ne peuvent sortir que gagnants: s'ils n'obtiennent pas la première place, au moins auront-ils subi un entraînement bénéfique à l'autorité et à l'effort. Cette conception, que les enfants sont des blocs de bois qu'il faut sculpter, s'accorde bien du système scolaire en vigueur à Taiwan.

La société chinoise à Taiwan: il y a un phénomène propre à Taiwan qui alimente tout ce système, c'est la division de la population en deux groupes: entre un groupe minoritaire mais dirigeant (les Continentaux qui représentent environ 10% de la population totale de l'île) et un groupe plus nombreux mais politiquement beaucoup moins important (les Taiwanais qui représentent 80%). L'école est l'arène du conflit étouffé entre ces deux groupes. Là aussi la compétition ne peut qu'aller en augmentant. En effet, les Continentaux, face au pouvoir financier grandissant des Taiwanais, n'ont que la supériorité des diplômes à leur opposer. Sortir coûte que coûte le premier à tous les concours, et plus généralement s'assurer que la formation conserve les faveurs les plus recherchées, contribuent à pousser ce système compétitif vers l'escarpement.

Ces explications ne sont que des hypothèses, mais elles tendent toutes à souligner une optique de recherche que nous poursuivons: la profondeur (et cependant la visibilité) des éléments socioculturels dans la construction d'une institution. C'est ce rapport-là qu'il nous importe de saisir et d'analyser, pas seulement dans le cas éloigné de l'école chinoise, mais également plus près de nous.

Conclusion

Ainsi décrite, l'école chinoise peut paraître terrifiante. Elle est en effet copieusement critiquée par les pédagogues, les parents et les élèves. Mais elle continue d'exister et les critiques ne sont pas plus virulentes que celles que les enseignants vaudois adressent à l'école vaudoise ou les Genevois à l'école genevoise. Le débat d'idées doit plus son intensité à la position stratégique qu'occupe l'école dans une société qu'aux caractéristiques mêmes de cette école. La très forte compétitivité et la hiérarchisation à l'extrême dans cette école apparaissent relativement raisonnables dans le contexte taiwanais. C'est davantage un changement profond de société qui entraînerait une modification du système. On voit à quel degré de profondeur devrait se situer les changements puisque même la dépolitisation et la démilitarisation actuelles ont peu influencé l'école taiwanaise. Cela nous montre que le rapport entre un système scolaire et la société qui le porte n'est pas un rapport de surface mais concerne les mécanismes sociologiques les plus fondamentaux.

Notes

- ¹ La présente note consigne quelques informations générales et introducives sur le système scolaire taiwanais. La recherche en cours a débuté en janvier 1989 à l'Academia Sinica, conjointement avec Ch'iu Hei-yuan et Hsieh Hsiao-chin. Des présentations sur le même sujet ont été faites à la Conférence du conseil international des psychologues à l'Université chinoise de la culture, Taipei (27 mai 1989), à l'Institut d'ethnologie, Academia Sinica (28 juillet 1989), à l'université Tsinghua, Hsinchu (4 octobre 1989), à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Université de Genève (13 mars 1990), et au Service de la recherche sociologique à Genève (25 juillet 1990).
- ² Voir les nombreuses publications de l'équipe de Harold W. Stevenson, University of Michigan, Ann Arbor.
- ³ Ch'iu Hei-yuan, «Education and Social Change in Taiwan», pp. 187–205, in Hsiao Michael et al. éds, *Taiwan, a Newly Industrialized State*, Taipei, NTU, 1989.
- ⁴ Stanley Rosen, «The PRC», pp. 160–194 in *The School and the University*, Burton Clark, ed., Berkeley: Univ. of California Press, 1985.
- ⁵ Sabouret Jean-François, *L'empire du concours. Lycéens et enseignants au Japon*, Paris, Autrement, 1985.
- ⁶ Communication d'un directeur d'école dans un quartier de banlieue, un établissement tout en bas de la hiérarchie des écoles.
- ⁷ En fait la répartition est encore plus inégale que ces chiffres ne le laissent supposer: parmi les 168 gymnases, beaucoup n'ont jamais, depuis leur création, envoyé un seul de leurs étudiants à l'université. Cela est si vrai que les bons élèves refusent, lors de l'examen d'entrée dans les gymnases, leur admission à des gymnases placés au-dessous de la dixième position.
- ⁸ Y entrent environ 3600 garçons et filles chaque année sur une population d'élèves de troisième année du secondaire de 350 000 élèves, soit 1 %.
- ⁹ Les motivations et les stratégies qui conduisent à se présenter à tel type d'examen plutôt qu'à d'autres sont décrites par Hsieh Hsiao-chin dans «How Educational Institutions affect Educational Opportunity? The Determinants and Effects of Ability Grouping in Urban Taiwanese Secondary Schools», *Bulletin of the Institute of Ethnology*, 1989.
- ¹⁰ Ce que l'on appelle dans certains cantons romands «cycle d'orientation» ou «collège». Aux Etats-Unis, qui servent de modèle pour Taiwan, on les appelle des «juniors high schools».
- ¹¹ Sur un nombre total de 679 écoles secondaires (toutes publiques sauf 9).
- ¹² Pour inscrire un enfant dans un quartier, il suffit de l'annoncer comme résident à une adresse du quartier. Il y a parfois des contrôles. Le résident interrogé doit confirmer que tel enfant vit bien dans son appartement. Il s'agit le plus souvent de parents. Mais il peut s'agir d'étrangers. Dans ce cas il peut y avoir arrangement financier.
- ¹³ L'auteur souhaite remercier l'éditeur, M. le professeur Daniel Bain, pour avoir patiemment et utilement relu une première version de cet article, ainsi que M. Georges Boyer qui s'est occupé du résumé en allemand.

Bibliographie

- Bureau of Statistics, Ministry of Education, *Education in the Republic of China*, Taipei, 1989.
- Ch'iu Hei-yuan, «Education and Social Change in Taiwan», pp. 187–205 in Hsiao Michael et al. éds., *Taiwan, a Newly Industrialized State*, Taipei: NTU, 1989.
- Chan Hou-sheng et Chan Ying, «Origins and Destinations: The Case of Taiwan», pp. 207–262 in Hisao Michael et al. éds. 1989.
- Hsiao Michael et al. éds., *Taiwan, a Newly Industrialized State*, Taipei: NTU, 1989.
- Ministry of Education, *Educational Statistics of the Republic of China*, Taipei: Ministry of Education, 1989.
- Wilson Richard W., *Learning to Be Chinese: The Political Socialization of Children in Taiwan*, Cambridge Mass.: MIT Press, 1970.

Eliteerziehung in China

Zusammenfassung

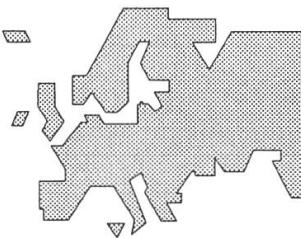
Mehrere Untersuchungen haben gezeigt, dass das öffentliche Bildungswesen Chinas die besten Leistungen in der Welt erbringt. Dieses ausgezeichnete Ergebnis wird durch ein höchst wettbewerbsfähiges System erreicht, dass auf einer ausgeprägten Differenzierung zwischen den Schulen beruht. Die beiden Extreme sind die «Star-Schulen» einerseits und die «Kuh-Kopf-Schulen» andererseits. Mit Hilfe einer ethnographischen Studie haben wir versucht zu zeigen, wie dieses System beschaffen ist und wie das Leben eines Schülers in einem so wettbewerbsfähigen System aussieht (welche seine Möglichkeiten sind). Wir stellen fest, dass die chinesische Schule von ihren Widersachern nicht weniger radikal als unsere Schulen kritisiert wird, aber sie wird es auch nicht mehr. Was in der Tat zuerst von vornherein als ein «teuflisches» System erscheint, ist in Wirklichkeit tief in einer Gesellschaft verankert. Die Beschreibung der chinesischen Schule zeigt also die grosse Rolle, die ihre Benutzer haben, damit sie funktioniert; eine Rolle, die sich nicht grundsätzlich den allgemeinen Weisungen der Verwaltung entgegensemmt, die aber im Gegenteil noch weiter als diese Weisungen geht. So ist ein Überblick über die enge Beziehung entstanden, die die Schulsysteme mit ihren entsprechenden Gesellschaften verbindet.

Education of the elite in China

Summary

Several studies have shown that the Chinese school system is the most performant in the world. This wonderful result is due to an exceedingly competitive system, based on an acute differentiation between schools. The two extremes are the «star-schools» on one end and the «kettle-heads-schools» on the other. Using an ethnographical approach, we try to show what such a system looks like and what kind of perspectives it offers students. We observe that the Chinese school is neither more nor less criticized by its detractors than ours. What looks like a «diabolical» system at the first glance is in fact deeply rooted in a particular society. Our description shows the role played by the users themselves in making the school work the way it does. From there we gain a valuable insight regarding the links between a school system and the society that sustains it.

EUROPEAN JOURNAL OF PSYCHOLOGY OF EDUCATION



EDITOR: M. Gilly, France

ASSOCIATE EDITORS

F. Carugati, Italy
P. Light, United Kingdom
F. Pereira, Portugal
A.-N. Perret-Clermont, Switzerland
W. Schneider, Germany

ASSISTANT EDITOR: M. Piolat, France
BOOK REVIEWS: J. C. Fraysse, France

EDITORIAL BOARD

M. Alves Martins, Portugal
F. Bacher, France
J. Bairrão, Portugal
N. Bennett, U. K.
J.-P. Bronckart, Switzerland
M. Brossard, France
J. Brun, Switzerland
C. Coll, Spain
E. De Corte, Belgium
A. Demetriou, Greece
L. Dencik, Denmark
W. Doise, Switzerland
N. Entwistle, U. K.
M. Estéban, Spain
M. Fayol, France
A. Gurick, Poland
I. Ivic, Yugoslavia
M. Kalmar, Hungary
H. J. Kornadt, Germany
A. Kossakowsky, Germany
H. Lodewijks, Netherlands
D. Magnusson, Sweden
F. Marton, Sweden
A. McKenna, Ireland
F. Oser, Switzerland
J.-L. Paour, France
A. Palmonari, Italy
R. Parmentier, Belgium
M.-G. Pêcheux, France
J. Perron, Canada
C. Pontecorvo, Italy
J.-P. Poutois, Belgium
J. Prucha, Czechoslovakia
W. P. Robinson, U. K.
B. Rollett, Austria
V. Rubtsov, C.I.S.
R. Silbereisen, Germany
T. Slama-Cazacu, Romania
M. Takala, Finland
F. Tonucci, Italy
C. Vandéenplas-Holper, Belgium
C. Van Lieshout, Netherlands
G. Vergnaud, France
F. Weinert, Germany
D. Wood, U. K.
R. Young, Canada

SPECIAL ISSUES

Psychology and the Learning of Mathematics

Guest Editors: *G. Vergnaud*

Psychology of Assessment in Education

Guest Editors: *D. Satterly*

Juvenile Substance Use and Human Development:

New Perspective in Research and Prevention

Guest Editors: *R. K. Silbereisen & N. L. Galambos*

Knowledge Acquisition by Text and Picture

Guest Editors: *G. Denhière & H. Mandl*

Early Literacy

Guest Editors: *E. Ferreiro*

Infancy and Education: Psychological Considerations

Guest Editors: *B. Hopkins, M.-G. Pêcheux, & H. Papousek*

The Psychology of Student Learning. Higher Education.

Guest Editors: *N. Entwistle & F. Marton*

Assessments of Learning Development Potential:

Theory and Practices

Guest Editors: *F. P. Buchel & J.-L. Paour*

Psychology of Learning Physics

Guest Editors: *J. Bliss & A. Weil-Barais*

Writing: Psychological Research to Educational

Perspectives

Guest Editors: *P. Boscolo, E. Espéret, & M. Fayol*

The E.J.P.E. is published quarterly in March, June, September and December. Four issues form a Volume. Two of the four issues each year are devoted to a special theme.

Price of Special Issues: US\$ 25,00 (US\$30,00)

1992 SUBSCRIPTION RATES

European Countries: Institutions - US\$ 70,00 - Individuals - US\$ 45,00

Non European Countries: Institutions - US\$ 75,00 - Individuals - US\$ 50,00

Orders and Subscriptions to the Publisher:

EJPE/ISPA-CRL - Rua Jardim do Tabaco, 44 - 1100 Lisboa/Portugal